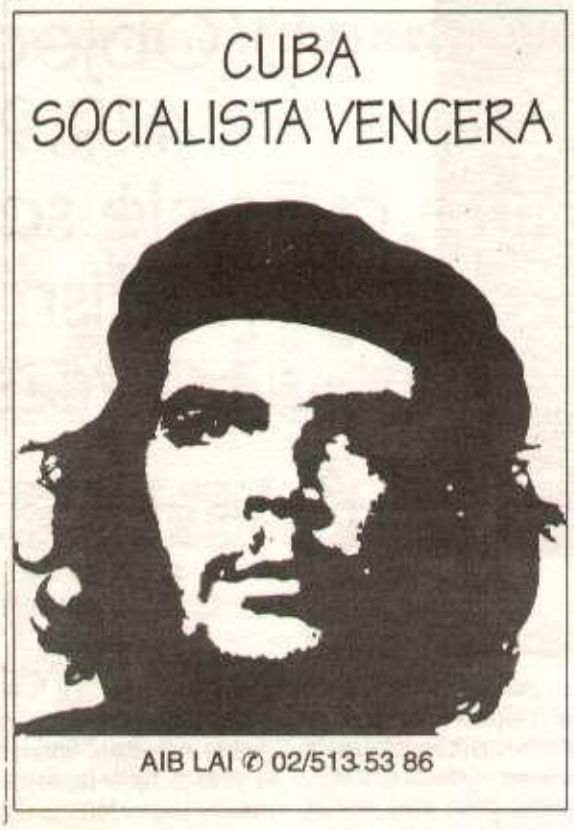


La Ligue Anti-Impérialiste lance une campagne de soutien à Cuba. Grâce à la vente d'autocollants, d'affiches, de T-shirts, de cartes de soutien, la LAI compte bien rassembler deux millions de francs pour l'achat de médicaments et d'aliments pour nourrissons. Pour briser l'embargo meurtrier que les Etats-Unis imposent depuis plus de trente ans à l'île. Pour contribuer à défendre le socialisme.

Pétition Internationale "Peace for Cuba"

Nous lançons cet appel au moment où le militarisme américain est sur le point de mettre la paix en danger, sur notre continent et dans le monde entier. Le 22 septembre, le président Bush a rappelé ses intentions d'agression contre Cuba dans un speech prononcé aux Nations Unies et, simultanément, des entraînements à l'invasion ont eu lieu en Arkansas. Il ne s'agit pas de la simple poursuite de la politique appliquée dans le passé: des moments décisifs approchent. Comme dans les jours qui ont précédé les événements à Grenade, au Panama et dans le Golfe, les porte-parole militaires des Etats-Unis déclarent aujourd'hui qu'ils ne s'en prendront pas militairement à Cuba. Dans le même temps, des millions de dollars sont consacrés à l'équipements d'armées, à travers le monde entier.

En ce moment, le Congrès discute de propositions visant à renforcer les sanctions économiques. Malgré le retrait important de la brigade d'entraînement soviétique, les Etats-Unis refusent de fermer leur base navale de Guantanamo. Ils y ont même envoyé 500 marines en renfort, sous prétexte de l'»éventualité d'interventions à Haïti».

La législation relative aux voyages en provenance des Etats-Unis vers Cuba est extrêmement stricte. Au début de l'année, la fondation nationale Cuba-América a annoncé, lors de son assemblée annuelle, en présence de Bush et de Reagan, qu'elle disposait de 15 milliards de dollars, pour acheter 60% des terres et des biens à Cuba.

Malgré l'énorme pression des Etats-Unis, des gouvernements entretiennent avec Cuba des relations diplomatiques et économiques. Les gouvernements de Trinidad, Tobago et des Barbades ont déposé une résolution demandant la levée de l'embargo américain. Auparavant, le Vénézuela et le Mexique se sont déclarés opposés à l'embargo et aux sanctions militaires.

La situation économique dans l'ensemble de l'Amérique latine s'est considérablement détériorée ces dix dernières années. C'est en grande partie le résultat de la politique et de la pression exercées par les Etats-Unis et les institutions financières internationales. Les peuples d'Amérique latine sont opposés à l'invasion et à l'étranglement économique de Cuba. Ils savent que leur indépendance et leur souveraineté sont aussi dans la balance.

N'oublions pas de parler des conséquences pour le peuple cubain. Quel que soit les points de vue qu'on défende à propos du système social cubain, chacun, de par le monde, admire les progrès qui y ont été réalisés dans le domaine des soins de santé, de l'alimentation, de l'alphabétisation, des sciences et des arts, de l'égalité des droits pour les Cubains africains et pour les femmes. Nombreux sont ceux qui considèrent comme inévitable la destruction de ces réalisations positives dans le cas d'une invasion de Cuba par les Etats-Unis.

Deux options se présentent: d'une part le respect de l'autre, d'autre part le pouvoir armé. La première option peut conduire à la paix et au développement. La seconde ne conduira qu'à la violence. Pas seulement à la violence guerrière mais aussi à des atteintes à nos droits démocratiques et à notre bien-être, ici, dans nos pays.

Nous devons faire entendre notre voix maintenant. Nous ne pouvons plus attendre. Il est d'une extrême importance que le gouvernement Bush et le monde entier comprennent qu'il existe une opposition à une intervention américaine à Cuba.

Nous devons nous mettre à l'action très vite et de manière décidée.

RAMSEY CLARK
HARRY BELLAFONTE
THOMAS GUMBLETON, EVÊQUE
PAUL MOORE, EVÊQUE
ALICE WALKER

Cuba socialista vencera!

Depuis trente ans déjà, l'impérialisme, sous le leadership américain, fait la guerre à Cuba, pays socialiste, par des agressions en règle et un embargo total. Il voudrait que Cuba devienne un pays «ordinaire» d'Amérique latine, ce continent où 163 millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté et où 700.000 enfants meurent chaque année avant d'avoir atteint l'âge d'un an. La restauration capitaliste en Union soviétique et en Europe de l'Est a relancé cette politique criminelle. Eltsine impose à Cuba un deuxième blocus en le privant de tout le pétrole, de tous les produits alimentaires, matières premières et équipements dont il a besoin.

En 1992, l'année du 500ème anniversaire de la découverte du continent latino-américain, la LAI et le PTB lancent une campagne de soutien politique et financier au profit de Cuba. Cuba est à l'avant-garde de la lutte contre l'impérialisme et il poursuit dans la voie socialiste. C'est pour cette raison qu'il est la cible de la contre-révolution internationale qui adopte une double tactique: d'une part, l'impérialisme envoie des commandos terroristes; d'autre part, il crée des groupes d'opposition «modérés» et lance des campagnes contre les prétendues «atteintes aux droits de l'homme». Cuba est le seul pays d'Amérique latine qui garantisse à sa population les droits de l'homme fondamentaux tels que le droit à la vie, à la nourriture, à la gratuité de l'enseignement, aux soins de santé et à la participation active!

La LAI et le PTB appellent tous les anti-impérialistes et tous les démocrates à soutenir massivement l'appel international «Peace for Cuba» de Ramsey Clark. Cette pétition, dont toutes les revendications sont soutenues par le peuple cubain, bénéficie du soutien d'un large éventail de personnalités internationales. Elle ne critique pas Cuba, comme le fait l'appel par lequel les trotskistes amènent sournoisement les progressistes et les démocrates à prendre position contre les «violations des droits de l'homme» à Cuba, dans le but d'y instaurer la «révolution» est-européenne.

Simultanément, la LAI lance une collecte en vue de récolter deux millions de FB pour l'achat de médicaments et d'aliments pour enfants. *«Nous, les Cubains, nous ne sommes pas seuls dans ces moments exceptionnels»*, disait Fidel Castro dans le message qu'il a transmis lors du meeting du 25 janvier à New York. A nous de réaliser ses paroles. Cuba socialista vencera!

MICHEL MOMMERENCY

Pétition

Pour garantir la paix et mettre un terme au militarisme, pour assurer le respect des droits de tous les pays et de tous les peuples, pour réaliser une justice économique et sociale au profit de tous, nous déclarons:

— qu'il ne peut y avoir aucune action militaire contre Cuba, ni de la part des Etats-Unis ni d'aucun de ses alliés;
— qu'il faut mettre fin aux actions secrètes militaires et économiques;
— que les sanctions économiques contre Cuba doivent être levées;
— qu'aucune mesure de rétorsion ou menace ne peut être prise ou formulée contre les pays qui entretiennent avec Cuba des relations diplomatiques ou commerciales;
— que les restrictions aux voyages doivent être levées;
— que la base navale américaine dans la baie de Guantanamo doit être fermée;
— que la souveraineté de Cuba doit être respectée;
— que les relations entre Cuba et les Etats-Unis doivent être normalisées.

Commémoration Michaël De Witte

Samedi 29 février à partir de 19h30
au Centre Culturel des Riches Claires
Rue des Riches Claires 24, 1000 Bruxelles (près de la Bourse)
Entrée 120 frs

Il y a 5 ans, le 8 février 1987, Michaël de Witte perdait la vie au Salvador. Pendant 5 ans, il y avait travaillé comme médecin au service du peuple salvadorien et du mouvement de libération, le FMLN.

Programme
Accueil par Jules Debroux, administrateur de la Fondation Michaël De Witte; Luc Bonte, membre de la brigade de travail de SAGO au Salvador en 1991; Germain Dufour, sénateur Ecolo; Jean-Marie Piersotte, secrétaire national de la CNE; Willem De Witte, frère de Michaël et président de la Fondation.
Allocution d'un membre du FMLN.
Témoignage d'un «compa» salvadorien du «Campamento 26 de julio» (Cuba).
Concert: Kiko et un groupe de lauréats du Festival Latino-américain de Bruxelles.

Parmi les signataires :

Initiateurs: Ramsey Clark, ancien ministre; T.J. Gumbletton, évêque; P. Moore, évêque; Harry Belafonte; Alice Walker, écrivain; Frei Betto, Brésil; Eduardo Galeano, Uruguay; Kate Millet, écrivain; Sandra Levinson, Center for Cuban studies; Lula Luiz Imalco da Silva, PT Brésil; K.J. Povish, évêque; Noam Chomsky; Kris Kristofferson.

Signataires américains: Mary Murray, Irving Beinin et Jean Weisman, Cuba Information Project; Gloria Weinberg, US-Cuba medical project; Esperanza Martell, Comittee for Puerto Rican Affirmation; Elombe Braht, Patrice Lumumba Coalition; Teresa Gutierrez, Commission d'enquête sur l'invasion de Panama; Gavrielle Gemma, Commission internationale d'enquête sur les crimes de guerre au Moyen-Orient; Paul M. Sweezy; Haïti Progrès; Friends of Filipino people, Cambridge; Comité pour l'arrêt de l'intervention américaine contre Cuba; CASA (Central America Solidarity Association)...

Personnalités artistiques: Jackson Browne; Sydney Pollack; Peter Mathiessen; Martin Sheen; Casey Kasem, Paul Mazursky; Sherif Hetata (Egypte); Pete Seeger; Peter Yarrow (Peter, Paul & Mary)...

Personnalités syndicales: United Steelworkers, Boston; Employees Union, local 1199; Susan E. Davis, National Writers Union en United Automobile Workers; Sherry Finkelman, United Federation of Teachers; Terry Klug, Transport Workers Union...

Personnalités académiques: Linus Pauling, prix Nobel; prof. George Wald, prix Nobel; prof. F. Walker, directeur Institute for Peace & International Security; prof. R.C. Lewontin, Harvard University; prof. Richard Falk, Princeton University...

D'Amerique latine et d'Europe: Cardénas, Partido Revolucionario Democratico Mexico; Adolfo Perez Esquivel, prix Nobel, Argentine; W. Lippel, de Groenen Duitsland; M. Gremetz, CC du PCF; José Barros Moura, parlementaire européen, Portugal; P. Crampton, parlementaire européen; Dorothee Piermont, parlementaire européen; Sergio Riberto, parlementaire européen; Dr. Sylvia Yvonne Kaufmann, parlementaire européen; Gregor Gysi, PDS; Mohammed Arif, British Afro-Asian Solidarity Organization; Tony Benn, député, Grande-Bretagne...

De Belgique: Coordination de soutien aux Peuples du Tiers Monde; Amar Bentoumi, Association Internationale des Juristes Démocrates Bruxelles; Roger Romain, conseiller communal, Courcelles; Martin Braem, écrivain, membre des Amis de Cuba; Stany Dembour, syndicaliste; Marc Stevens, conseiller communal; Fred Louckx, VUB; Gust Haverbeke, secrétaire ACOD-Limburg; C. Lecompte, theologien, président du Club Van Antwerpen; Jack Schelfhout, conseiller provincial; Jaap Kruithof, RUG; Albert Martens, KUL, Ligue Anti-Impérialiste (LAI)...

Message de Fidel Castro aux 3400 participants du meeting «Paix pour Cuba», le 25 janvier à New York

Quiconque se tient aux côtés de Cuba aujourd'hui, s'y tient pour toujours

Chers camarades et amis, chers frères et soeurs,
Dans les circonstances actuelles votre décision d'organiser ce rassemblement pour soutenir le peuple cubain est une preuve émouvante d'honnêteté et de courage. Ce rassemblement est aussi un témoignage de solidarité qui touche profondément chacun de nous, Cubains, absorbés comme nous le sommes par l'effort gigantesque auquel nous nous consacrons tous aujourd'hui.
Je m'adresse non seulement à ceux qui partagent les idées de la Révolution Cubaine, mais également à ceux qui sont sincèrement concernés par la paix et la sécurité de Cuba, à ceux qui croient que notre droit à nous Cubains à l'auto-détermination doit être respecté et que toute intervention ou agression contre notre pays, quelle qu'elle soit, doit être arrêtée.

Deuxième blocus

Aujourd'hui Cuba doit faire face à un défi sans précédent. La chute du socialisme en Europe et la disparition de l'Union soviétique nous ont privé, tout à coup, de notre principale source d'approvisionnements essentiels, entre autres: le pétrole, les denrées alimentaires, les matières premières et toutes sortes de matériels obtenus par des relations commerciales honnêtes et équitables. Ainsi est apparu un deuxième blocus, qui vient s'ajouter au blocus économique cruel qui nous est imposé depuis plus de 30 ans par le gouvernement des Etats Unis.
L'administration des Etats Unis croit que Cuba ne sera pas en mesure de résister, que le temps est venu d'en finir avec la Révolution et, à cette fin, elle prend des mesures plus fortes pour étouffer notre économie, pour augmenter l'hostilité et les pressions, pour encourager les actions des contre-révolutionnaires et pour utiliser toute son influence et celle de ses alliés les plus réactionnaires pour promouvoir une campagne médiatique sans précédent dans sa propagande et dans sa déformation de la vérité.

Ce n'est pas l'échec du socialisme

C'est avec calme et détermination que nous faisons face à cette épreuve. Nos difficultés actuelles sont la conséquence de facteurs externes, et ne sont pas dues - comme certains veulent le faire croire - à l'échec de nos nobles efforts révolutionnaires.
En réalité, c'est la Révolution et le Socialisme qui donnent la force à notre peuple pour faire face à ce défi. Nous avons la volonté et l'esprit patriotique nécessaires pour résister et vaincre. Nous ne sommes ni démoralisés ni vaincus. Nous travaillons durement et nous fondons notre lutte sur l'esprit combatif, sur l'intelligence et sur le potentiel scientifique que nous avons pu développer au cours des années. Nous sommes un peuple uni.
La grande majorité des Cubains soutiennent l'idée que c'est seulement dans la Patrie libre, avec l'indépendance et la justice sociale que la Révolution nous a données, qu'il nous sera possible de trouver de vraies réponses à nos difficultés actuelles, d'améliorer notre système et de construire l'avenir que nous méritons.

Droits de l'homme?

Le 9 janvier, en début de matinée, quatre soldats attachés au ministère de l'Intérieur ont été agressés par un groupe de sept personnes qui voulaient fuir le pays. Le groupe voulait s'emparer d'une embarcation dans le port de Tarara, où les quatre soldats étaient de garde. Les agresseurs ont attachés les soldats aux pieds et aux poings. Leur tentative de fuite ayant échoué, ils n'ont pas hésité à abattre trois de leurs victimes pour éviter d'être reconnus. Le seul survivant, Rolando Pérez Quintossa, laissé pour mort, a reconnu les assassins. Tous les membres du groupe ont été arrêtés le lendemain. Les photos montrent les corps des victimes, Yuri Gomez Reinoso, Orosman Duenas Valero, Rafaël Guevara Borges et leurs funérailles émouvantes.

Notre révolution est aussi cubaine que nos palmiers

A ceux qui prétendent que Cuba devrait être écrasé, humilié et détruit parce qu'il n'y a plus d'Union soviétique ni de communauté socialiste européenne, nous disons que notre Révolution est et sera toujours aussi cubaine que les palmiers, que nous n'avons demandé la permission à personne pour faire la Révolution et que la Révolution existe et continuera d'exister par la volonté souveraine de notre peuple.
Nous avons beaucoup de problèmes et de pénuries. Malgré ces conditions difficiles, nous n'avons pas renoncé aux réalisations sociales dont nous sommes fiers à juste titre et qui expliquent notre bien-être.
Permettez-moi de vous citer juste un exemple. L'année dernière le taux de mortalité dans notre pays représentait un tiers du taux de mortalité de la ville de Washington.
Notre pays est un pays pauvre et nous avons dû supporter ce terrible coup en plein milieu d'une lutte très dure pour le développement. Mais même dans cette «période particulière» nous sommes capables de donner une éducation à tous nos enfants et à tous nos jeunes, nous parvenons à garantir le droit à un travail pour chacun de nos travailleurs, nous prenons soin comme il faut de nos personnes âgées et maintenons un système de sécurité sociale compréhensif.

Les USA veulent semer la panique à Cuba

Comme vous le savez tous très bien, à Cuba il n'y a pas de fléaux tels que la prostitution, le crime organisé, la drogue, la mendicité ou la discrimination raciale. Les femmes cubaines, avec le soutien actif de toute la société, sont des participantes de première ligne dans l'histoire et dans la lutte pour leur égalité.
Notre peuple, cependant, doit une fois encore supporter les tentatives visant à lui imposer la subversion contre-révolutionnaire, la déstabilisation et le terrorisme. La politique anti-cubaine du gouvernement des Etats Unis encourage les pires éléments contre-révolutionnaires - à la fois à l'intérieur de Cuba et à l'extérieur du pays - à exécuter toutes sortes d'actions irresponsables et criminelles. Il y a quelques jours nous avons dû contrôler une fois encore nos émotions lorsque nous avons enterré 3 jeunes gens qui avaient été brutalement assassinés. Une fois de plus, nous devons faire face à des tentatives d'infiltration dans notre territoire par des terroristes qui sont entraînés et armés en toute impunité aux Etats Unis dans le but, avoué par eux-mêmes, de semer la mort et la panique parmi notre peuple et qui planifient même l'assassinat des leaders de notre Révolution.
Nous sommes témoins d'une comédie honteuse, jouée dans d'autres pays par des opportunistes, par des lâches, par des démagogues et par des faussaires, qui osent tous condamner Cuba parce que Cuba applique la loi cubaine, parce qu'il exerce son droit inaliénable de protéger la vie de nos enfants et la souveraineté de notre nation, parce qu'il maintient l'ordre constitutionnel approuvé dans un référendum populaire par plus de 90% de notre peuple. Cependant, pas un seul mot n'a été prononcé sur la responsabilité de ceux qui tolèrent de telles actions ou pour condamner des actes criminels répétés qui sont commis contre nous.

Le mensonge et la calomnie ne sont pas éternels

Attribuer le statut de dissident à de vulgaires terroristes est aussi absurde qu'essayer de caractériser comme criminelles les actions d'un Etat comme Cuba, qui se consacre au bien-être du peuple et à la réalisation pour chaque citoyen d'une vie productive et spirituellement comblée.
Nous sommes certains que la vérité l'emportera. Les mensonges et la diffamation ne sont pas éternels. Ce moment amer et déroutant dans lequel le monde vit en ce moment passera lui aussi.
D'autre part, le dernier mot n'a pas été dit, et nous ne sommes pas en train de jouer le dernier chapitre de la révolution sociale en tant qu'alternative pour la justice et le développement. Pour pouvoir parler de l'échec du socialisme, il faudrait venir avec la solution qui pourrait régler les problèmes profonds auxquels sont confrontés 3 personnes sur 4 vivant sur notre planète aujourd'hui, de même qu'il faudrait venir avec une solution aux maux sociaux qui surviennent dans le soit-disant «premier monde». Mais rien de semblable n'est arrivé.
Nous sommes sûrs que le socialisme émergera de nouveau de cette crise, un socialisme assaini et perfectionné, le seul programme de changement social et de vraie démocratie pour lequel il est impératif de combattre selon les traditions, l'expérience historique et le consensus national de chaque pays.
Nous ne nous préparons pas pour l'apocalypse, mais nous sommes prêts à faire face et ferons tous les sacrifices nécessaires, précisément parce que nous sommes convaincus que l'avenir nous appartient et que le droit est de notre côté. Seuls ceux qui résistent gagnent, ceux qui ne faiblissent pas lorsqu'ils sont confrontés à des difficultés, ceux qui ont confiance en leurs idées et dans les réserves morales et révolutionnaires du peuple.

La solidarité internationale est vitale

Nous Cubains ne sommes pas et ne serons pas seuls en cette heure extraordinaire. Personne ne doit éprouver de la pitié ou de la peine pour nous. On peut ressentir de la peine pour des traitres et pour des faibles, mais pas pour un peuple qui est entrain d'écrire des pages parmi les plus héroïques et honorables de l'histoire.
Ce dont Cuba a besoin en ce moment, par dessus tout, c'est de compréhension et de respect. Vous nous donnez plus que celà lorsque vous n'hésitez pas à exprimer votre solidarité avec le peuple Cubain en ce moment crucial.
Ce qui est en jeu en ce moment même dans notre pays n'est pas seulement l'avenir de notre pays, mais aussi en grande partie l'avenir de la justice, l'avenir du socialisme et l'avenir des peuples pauvres du monde. Ainsi vous pourriez très bien citer ces mots qu'écrivait José Marti il y a près d'un siècle: *«Une faute à Cuba est une faute en Amérique, une faute dans l'humanité moderne. Quiconque se tient aux côtés de Cuba aujourd'hui s'y tient pour toujours.»*
Merci beaucoup, mes chers frères et soeurs.

FIDEL CASTRO RUZ

Trotskisme

Miner le socialisme et crier «vive Cuba!»

Depuis plus de trente ans, le régime socialiste cubain est la «mauvaise herbe» qui enlaidit le «jardin» des Etats-Unis. Mais le nouvel ordre mondial de George Bush ne laisse guère de place aux anti-impérialistes, *a fortiori* aux communistes. Après le rétablissement du capitalisme en Union soviétique, les USA espèrent, par une nouvelle «révolution pour la liberté et la démocratie», renverser le socialisme à Cuba. Comme ils l'ont fait en Europe de l'Est, les Etats-Unis adoptent une triple stratégie. Premièrement, on augmente la pression sur Cuba: le blocus est renforcé, les radios «libres» opèrent un lavage des cerveaux et des commandos armés sont envoyés clandestinement à Cuba. Deuxièmement, les USA essayent de mettre sur pied un front d'opposition «interne», comme alternative «démocratique» au «dictateur» Fidel Castro. Enfin, troisièmement, ils tentent de corrompre des membres du Parti Communiste et soutiennent des fractions opportunistes, «pro-glasnost», au sein du PC.

Et que font les trotskistes? Ils s'efforcent de jouer de nouveau, à Cuba, le rôle d'avant-garde qu'ils ont rempli dans les contre-révolutions en Europe de l'Est et en Union soviétique. Ils se déclarent «solidaires» de Cuba, dans le but d'infiltrer le parti communiste cubain et de l'ouvrir aux «idées démocratiques, antistaliniennes» de Gorbatchev et de la social-démocratie internationale.

Droits de l'homme et démocratie, made in USA

C'est dans ce but que les trotskistes mènent depuis quelques mois une campagne, appuyée par une pétition internationale, sur le thème «Halte à l'embargo contre Cuba».

Nous y lisons ceci: «Au nom des droits de l'homme, on critique les carences à Cuba au niveau de la démocratie» (1). Le «on», n'est qu'une roublardise destinée à tromper les révolutionnaires. Dans le texte néerlandophone, où cette ambiguïté n'est pas possible, il est bien écrit: «wij bekritiseren» («nous critiquons»). Mais l'essentiel est ailleurs: dans une pétition qui prétend défendre Cuba, les trotskistes introduisent tout un paragraphe pour promouvoir le thème principal de la propagande anticubaine de l'impérialisme: certains signataires sont d'avis que Cuba viole les droits de l'homme et que la démocratie y est déficiente.

Le «manque de démocratie» vise toutes les mesures que prend — et que doit prendre — la révolution pour se défendre.

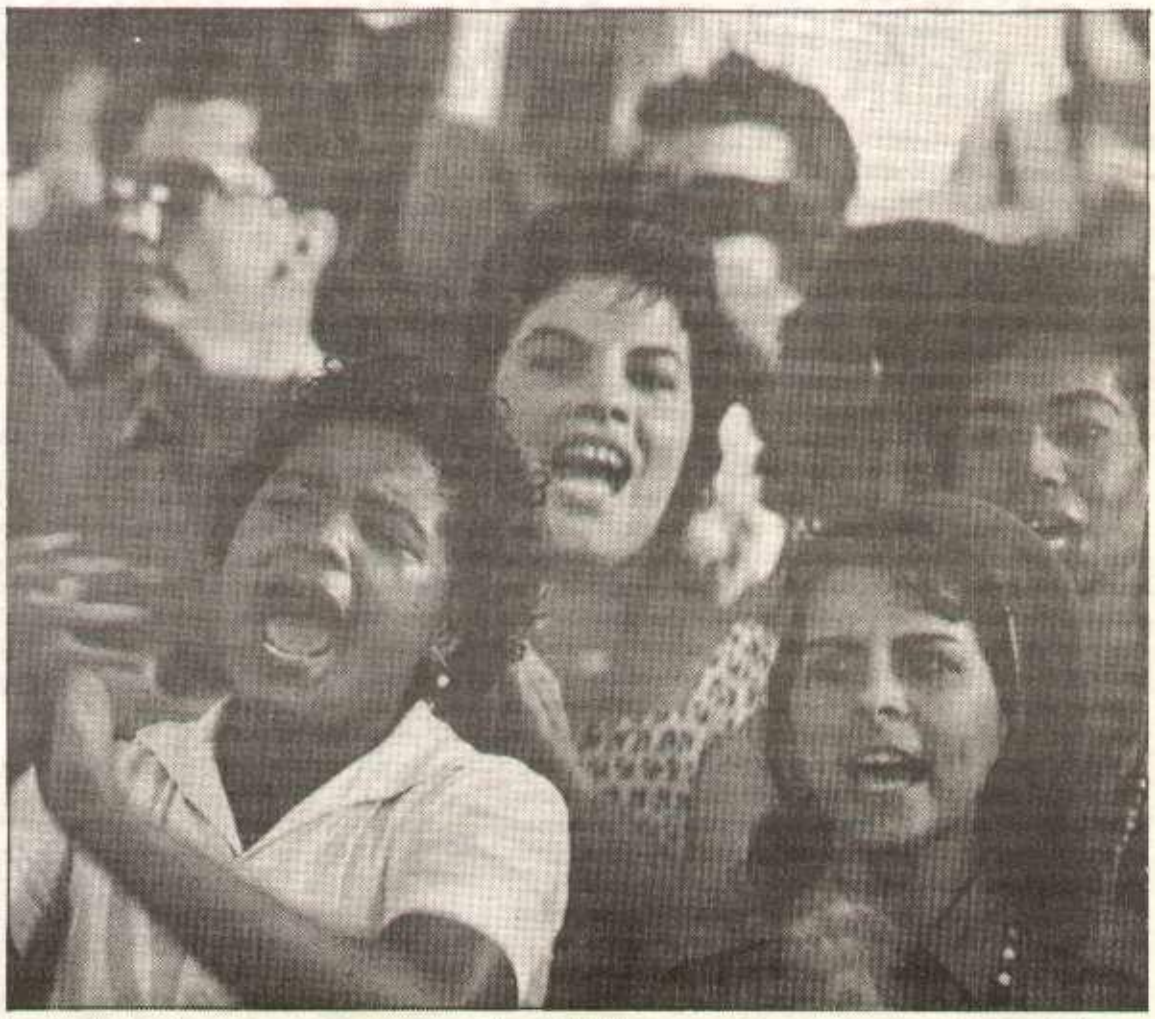
Fidel: «Il y a des gens qui ont voulu sauver le socialisme en faisant des concessions. Comme ils connaissent mal la mentalité de l'impérialisme! Si vous tendez la main à l'impérialisme, en réaction il vous prend l'avant-bras; si vous lui donnez l'avant-bras, il prend le bras tout entier; donnez lui votre bras et il vous arrachera la tête. Est-ce là la bonne manière de défendre le socialisme et les idées révolutionnaires? C'est pourquoi, je vous le dis, la révolution cubaine ne reculera pas d'un pouce» (2). Il y a deux ans, les trotskistes ont mené une vive agitation contre le PC cubain, lorsque celui-ci a interdit les journaux de la glasnost, Ogonyok et Les Nouvelles de Moscou. Ceci, à en croire le POS, était antidémocratique et témoignait de tendances staliniennes. Pourtant, chaque progressiste pouvait comprendre, dès 1989, que ces publications ne faisaient que reproduire la propagande de la CIA et de Radio Free Europe. Aujourd'hui, ces deux organes de presse mènent d'ailleurs ouvertement la propagande pour le modèle américain. Mais ces mêmes journaux contre-révolutionnaires faisaient également, en 1989, de la propagande pour — et çà aussi, c'est logique—...Trotski! Inprécor, le bulletin théorique du groupe de Mandel, écrivait: «Des journaux qui sont habituellement à la pointe de la glasnost, comme Ogonyok et les Nouvelles de Moscou, ont essayé de montrer la voie, en écrivant la vérité sur Trotski» (3). Eh bien, l'histoire récente a démontré qu'Ogonyok et les Nouvelles de Moscou ont été indubitablement les porteurs d'eau de la contre-révolution et du rétablissement du capitalisme. Les trotskistes ont mis tout en oeuvre pour faire pénétrer cette contre-révolution à Cuba, en critiquant Fidel Castro pour son «manque de démocratie».

Ensuite, la pétition trotskiste estime: «cette critique n'autorise pourtant pas, au nom des mêmes droits de l'homme, d'étrangler économiquement un pays». En d'autres mots, on peut critiquer le «manque de démocratie», mais il ne faut pas anéantir le régime en affamant les gens. Il faut s'y prendre autrement...

La social-démocratie contre Cuba

Dans ce contexte, le mot d'ordre «halte à l'embargo» est utilisé en réalité dans le cadre de la stratégie générale de l'impérialisme contre Cuba. L'appel des trotskistes correspond presque mot pour mot à la stratégie de l'Internationale Socialiste qui, lors de son récent congrès d'Istanbul, prit la position suivante en ce qui concerne Cuba: «Les USA devraient commencer des négociations en vue de parvenir à des relations diplomatiques normales et il faudrait lever l'embargo US contre Cuba. A Cuba, il faut entamer un processus d'ouverture politique, afin de parvenir à une normalisation politique et au pluralisme» (4).

L'Internationale Socialiste a été la force politique principale dans l'infiltration du PC de l'URSS et pour l'introduction de l'idéologie social-démocrate, impérialiste. Aujourd'hui, elle oeuvre de la même manière contre Cuba. Dans les coulisses, l'Internationale Socialiste coordonne sa politique avec celle de l'impérialisme américain, mais vers l'extérieur elle traduit une ligne tactique différente. Les Etats-Unis sont partisans de l'intervention ouverte, du boycott et de l'agression; la social-démocratie et, en général, l'impérialisme européen, dont elle est le principal porte-parole, sont plutôt favorables à l'infiltration, à la «démocratisation», à l'affaiblissement du pouvoir d'Etat socialiste, à l'élargissement du champ d'action des forces antisocialistes. Avec leur pétition sur Cuba, les trotskistes préparent, comment ils l'ont fait en Tchéchoslovaquie et en Pologne, le terrain de la social-démocratie.



Les trotskistes mènent une campagne «pour Cuba». Mais ils commencent par attaquer le régime socialiste sur le point même où l'impérialisme mène son offensive: les droits démocratiques.

Contre-révolution en Union soviétique et au Nicaragua

Au cours des dernières années, les trotskistes, qui se présentent maintenant faussement comme les «défenseurs de Cuba», ont fait des pieds et des mains, comme de véritables agents de la CIA, pour liquider la révolution au Nicaragua et le socialisme en Union soviétique... et pour priver ainsi Cuba de ses alliés.

La trotskiste Catherine Samary a été interviewée par un hebdomadaire soviétique, fin 1989. Elle a déclaré: «Dans votre pays, on n'a toujours pas publié la plate-forme de l'opposition de gauche (trotskiste) qui a combattu Staline. En fait, vous êtes en train d'adopter ses idées: construire la démocratie socialiste authentique et l'autogestion». (5) Voilà comment le trotskisme a soutenu la contre-révolution gorbatchévienne. Et cela à fond et jusqu'à l'absurde. Après le soi-disant «coup d'Etat» de Yannaiev, le 19 août 1991, les trotskistes écrivaient: «Il fallait sans hésiter s'opposer au coup et, à ce titre, lutter aux côtés d'Eltsine.» (6) Or, à ce moment, la presse américaine avait publié d'amples preuves qu'Eltsine travaillait directement avec la CIA. Les trotskistes le savaient parfaitement.

Les trotskistes ont également joué un «rôle d'avant-garde» dans l'infiltration et le minage du mouvement sandiniste. Ici encore, ils ont été le fer de lance de la social-démocratie et de l'impérialisme. Le thème constant de la propagande trotskiste était que les sandinistes pratiquaient déjà la glasnost et la perestroika avant Gorbatchev... Dans leur journal, ils citent fréquemment Orlando Nunez, notamment dans les positions social-démocrates suivantes: «Le 19 juillet 1979, nous avons renversé en même temps le mur du Somozisme et le mur de Berlin, car nous sommes nés en une révolution démocratique et pluraliste. La révolution sandiniste est l'expression la plus avancée de ce qu'on considère comme le renouveau du monde socialiste» (7).

Cuba, Chine, Corée, Vietnam

Il faut souligner un dernier aspect de l'entreprise contre-révolutionnaire contre Cuba. Cuba entreprend aujourd'hui des efforts importants pour renforcer ses liens avec les pays qui maintiennent la voie socialiste, en particulier la Chine, la Corée et le Vietnam. Aussi bien à Cuba qu'en Corée du Nord, les responsables des partis déclarent actuellement que leurs pays entretiennent des relations politiques très étroites. Dans le monde entier, on peut percevoir cette tendance auprès de toutes les forces qui restent fidèles au socialisme: elles défendent, du même souffle, Cuba, la Corée, la Chine et le Vietnam. Les trotskistes feignent de soutenir Cuba, mais en même temps ils mènent une campagne contre la Chine et la Corée, sur le même ton que les forces d'extrême droite. Priver Cuba de ses derniers alliés, pour renverser le régime socialiste cubain: telle est la signification objective des agissements du groupe de Mandel.

Pour finir, ceci. Récemment, les trotskistes écrivaient, en s'attaquant au PTB: «L'effondrement du stalinisme contraint le PTB à prendre clairement position sur le socialisme des casernes et du parti unique» (8). Chaque homme clairvoyant voudra donc poser au POS la question suivante: faut-il par conséquent aussi que le PC «stalinien» cubain prenne position sur le «socialisme des casernes et du parti unique» à Cuba?

F.W.

(1) Rood, 28 août 1991, p.7; (2) Fidel Castro, Granma, 11 février 1990; (3) Inprecor, n°302, 9-23 février 1990, p. 21; (4) Meeting de l'Internationale Socialiste, Istanbul, 11-12 juin 1990, Rapport, p.30; (5) Inprecor, n° 302, 9-23 février 1990, p. 27; (6) Inprecor, 29 août 1991, p.3; (7) Inprecor, n° 302, p.35; (8) Rood, 4 décembre 1991, p 5.

Ecole du tiers monde Cuba

Ligue Anti-Impérialiste
Solidarité International asbl
15 février 1992
de 9h30 à 17h

De Vaartkapoen
Rue de l'Ecole 76
1080 Bruxelles (Molenbeek)

L'Ecole du Tiers Monde se déroule en français et en néerlandais.

Campagne systématique des Etats-Unis

Jamais une telle pression n'a été exercée contre un pays d'Amérique latine

Extraits d'un discours de Carlos Aldana, membre du Bureau Politique du Parti Communiste de Cuba, à l'occasion de la dixième séance de la troisième législature de l'Assemblée Nationale Populaire, au Palais des Congrès, les 26 et 27 décembre 1991, an 33 de la Révolution.

Il est possible qu'aux yeux de certains le seul terme de contre-revolutionaire appartienne au passé. Mais le fait que la contre-révolution ait eté vaincue et que toutes ses tentatives aient été rejetées par le peuple, confère à l'action contre-révolutionnaire actuelle des caractéristiques particulières.

N'oublions pas que, dans les premières années après le 1er Janvier 1959, nous avons affronté, à un moment donné, près de 300 organisations contre-révolutionnaires dans le pays. On peut dire que le pluripartisme était alors florissant à Cuba. Nous avons affronté le phénomène du banditisme sur tout le territoire national. La puissance des Etats-Unis ne s'est jamais déclenchée d'une manière aussi systématique et aussi cruelle contre aucun autre pays d'Amérique Latine. Dans les années 80, dans le cadre de la nouvelle politique de l'imperialisme nord-américain qui accordait la priorité au prétendu problème des droits de l'homme, on a vu éclore dans notre pays un nouveau type de formations. Ce genre de groupes essaient de préserver leur caractère apolitique et se proclament défenseurs des droits de l'homme.

Ces groupes sont encouragés et aidés par des missions diplomatiques de certains pays représentés à Cuba et appliquent une politique de subversion au sein du socialisme.

Une lettre de la CIA: pour une opposition «modérée»

A partir du moment où commencent à se déclencher les processus de restauration capitaliste en Europe de l'Est, toutes ces minuscules organisations contre-révolutionnaires reçoivent évidemment une nouvelle impulsion et il s'opère chez elles un changement assez marqué. Dans le deuxième semestre de cette année, ces groupes se divisent en deux grands blocs: l'un lié directement à l'extrême droite du spectre politique de la raccaille émigrée aux Etats-Unis, et l'autre qui prétend se présenter sous une apparence de «modéré» et dont le principal but est de capitaliser le revers de l'Europe de L'Est et d'ouvrir une brèche au milieu de la confusion et du désarroi ainsi engendrés dans certains secteurs. Je dois dire que nous possédons suffisamment d'éléments de connaissance et de preuves pour affirmer que ces deux directions et les groupes qui correspondent à chacune d'entre elles sont dirigés par la CIA. Je dois vous informer par exemple que ces groupes ont reçu une leure, datée du 29 juillet à Madrid, où on leur donnait l'ordre de se transformer du jour au lendemain en partis d'opposition. Dans cette lettre, le chef de la CIA à Madrid indiquait aux principaux meneurs qu'ils doivent rapidement se transformer en partis politiques. Il dit en substance : Machin doit devenir libéral, Chose, social-démocrate, et Truc, démocrate-chrétien, ensuite lorsque chaque groupe sera devenu un parti, ils doivent tous se mettre d'accord pour former une coalition de partis à Cuba et «nous l'annoncerons ici à cor et a cri». Par ailleurs, la lettre révèle que trois hommes politiques étrangers, appartenant à ces trois organisations internationales (libérale, social-démocrate et démocrate-chrétienne), utiliseraient un prétexte quelconque pour venir chercher, à La Havanne, les documents faisants état de la constitution de ces partis, avant de poursuivre leur route vers Bonn, où ils annonceraient qu'une opposition modérée est enfin née à Cuba.

CIA: le régime actuel de Cuba doit disparaître

Pour illustrer un peu la lutte que notre pays mène, nous avons convoqué la presse internationale pour montrer la lettre. La presse internationale n'en a pas parlé. Devant cette situation, les meneurs ont eu du mal à franchir le pas. C'est pour cette raison qu'ils se sont regroupés en deux blocs, allant dans le sens de ce qui leur avait été indiqué sans toutefois devenir du jour au lendemain des partis. C'est ainsi que voient le jour la Concertation démocratique d'un côté et la Coalition démocratique de l'autre. Le premier groupe a élaboré un programme détaillé.

On peut le résumer brièvement: passage accéléré au capitalisme et privatisation de tout. Ils prévoient l'abolition de la Constitution de 1976, pour reprendre après une période de transition la Constitution de 1940, en y apportant quelques changements.

On peut avoir l'impression qu'il s'agit d'un folklore contre-révolutionnaire, cependant, dans ce texte, il est dit clairement que si les leaders historiques de la Révolution ne sont pas écartés du pouvoir, notre pays vivra une période de barbarie et de tuerie. Je tiens à préciser cela, parce que ce programme et ce groupe constituent ce qu'on appelle aux Etats-Unis l'opposition modérée.

Pendant des mois et des années, nous avons toléré ces groupes, alors qu'ils sont tous illégaux puisqu'ils ne respectent pas les lois d'association en vigueur dans notre pays. Il ne faut pas pour autant assimiler notre attitude à de la faiblesse ou à une inconséquence.

Propagande active pour le boycott

Je voudrais ajouter qu'à mon avis ce serait une erreur de penser que dans notre pays la contre-révolution se réduit à ce genre de groupes. J'ignore si vous en êtes au courant, mais une des consignes contre-révolutionnaires archirépétées par les médias de la CIA est de ne pas payer l'autobus. Autrement dit, l'ennemi se sert d'une pratique qui ne peut évidemment pas être considerée à ses origines comme une action contre-révolutionnaire, mais il saisit sa portée, plus qu'économique, de démoralisation et d'indiscipline sociale. Bien entendu, il exhorte aussi les citoyens à ne pas travailler, à détruire les biens qu'ils pourraient avoir sous la main. L'ennemi travaille sur ces parties molles de la société qu'il sait susceptibles de céder à certaines influences. Il s'efforce de stimuler la soif d'un bien-être totalement incompatible avec les réalités du sous-développement, des conditions imposées par la situation néo-coloniale, le blocus impérialiste et, à présent, cette nouvelle situation de deuxième blocus.

Les communistes doivent donner l'exemple

Tous les cadres, tous les militants, doivent plus que jamais adopter une conduite exemplaire. Cette conduite a toujours été nécessaire et vitale. Mais dans les conditions où nous vivons et dans lesquelles il faut s'attendre à vivre, il est logique que la population soit beaucoup plus sensible à toute manifestation d'inégalité ou de privilège. Aujourd'hui, il faut faire preuve d'une sensibililé à la hauteur de la période spéciale, même si les ressources dont on dispose sont légitimes. Il faut en faire usage avec cette sensibililé spéciale, pour veiller à ne pas briser l'unité et la cohésion, la réponse du peuple à notre politique et à notre orientation.

L'exposé de Aldana et celui de Fidel Castro (p. 13) sont tirés de l'hebdomadaire cubain *Granma*. Vous pouvez commander cette publication (en français ou en espagnol, 30 frs le numéro) à la Librairie Internationale, boulevard Lemonnier 171, 1000 Bruxelles. Tél. 02/513.69.07.

Le socialisme se maintiendra-t-il au Nord de la Corée?

Conférence de Han Seung Gouk, Directeur du Comité pour les Liaisons culturelles avec l'étranger, Pyongyang.

A Bruxelles: Vendredi 14 février à 20h, au Centre International, Boulevard Lemonnier 171.

A Liège: Dimanche 16 février à 16h, aux Grignoux, rue Soeurs de Hasque, 9, 4000 Liège.

La Corée, c'est Cuba en Asie. La Corée et Cuba ont décidé de lutter coudes à coudes pour le maintien de leurs acquis socialistes. Quelles leçons tire le Parti du Travail de Corée de la restauration du capitalisme en Union soviétique? La Corée a eu trois millions de morts en 1950-1953 durant la guerre d'agression américaine. Après la récente agression contre l'Irak, l'administration Bush a désigné la Corée du Nord comme prochaine cible. Y aura-t-il une guerre contre la Corée socialiste? Comment interpréter le récent accord de paix entre le Nord et le Sud de la Corée? L'impérialisme parviendra-t-il à réunifier la Corée «à l'allemande»?

Indispensable pour tous ceux qui se préoccupent de la survie du socialisme sous le «nouvel ordre mondial». Indispensable pour les Latino-américains qui soutiennent Cuba, mais qui ne connaissent pas encore son meilleur allié. Indispensable pour les jeunes Coréens qui ont été adoptés ici.

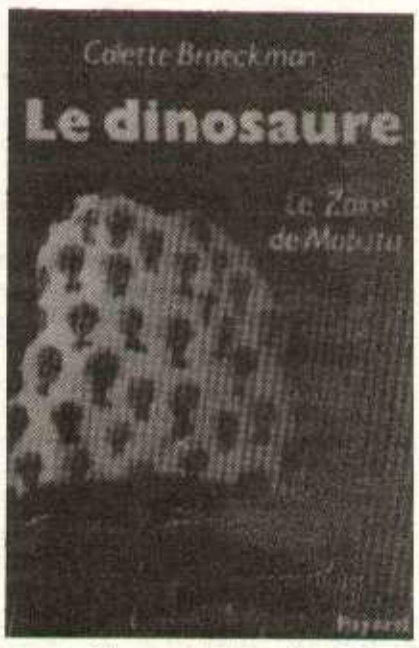
Avec vidéos exclusives sur la réalité coréenne, que vous ne verrez jamais dans les médias.

Exposition et vente de livres et d'artisanat coréens

Au Centre International: le vendredi 14 février, dès 18h30, et le samedi 15 février, dès 10h30.

«Mobutu: surdoué politique ou produit des puissance occidentales?»

Conférence-débat par **Colette Braeckman**, au Centre International, Bd Lemonnier 171, 1000 Bruxelles Mercredi 19 fevrier à 20h.



Colette Braeckman, journaliste au Soir et collaboratrice du Monde Diplomatique, sera intervieuwée par Mfuni Kazadi, responsable de la Mouvance Progressiste.

Dans son livre *«Le Dinosaure. Le Zaïre de Mobutu»* (éd. Fayard), Colette Braeckman tente de démonter cette énigme zaïroise qu'est Mobutu. En plus d'un quart de siècle de règne sans partage, avec le soutien de l'Occident, il a plongé le Zaïre dans une crise générale aux conséquences incalculables. Vivant sur un coffre-fort de matières précieuses, les Zaïrois sont parmi les plus pauvres d'Afrique et le développement est la dernière préoccupation du régime...